



MARIUSCA MOUKENGUE
SLAMEUSE/CONGO



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3129 DU 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2018 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

CATASTROPHES NATURELLES

Brazzaville sous le poids des érosions

Dans la capitale congolaise, les pluies intempestives accroissent les érosions des sols, menaçant habitations, quartiers, canalisations, etc. Auparavant perçue comme une manne du ciel, bien que nécessaire, la pluie constitue désormais une menace pour les Brazzavillois. Et malgré les travaux pharaoniques entrepris par le gouvernement pour lutter contre ce phénomène, il ne cesse de prendre de l'ampleur, causant au passage des pertes en vies humaines et d'énormes dégâts matériels. **PAGE 10**



JEAN-CÉDRIC SOW

« L'humain est à la base d'Alina Sow »

Alors que la Fashion Week de Paris bat son plein, le jeune styliste congolais, Jean-Cédric Sow, est venu dans la capitale de la mode pour présenter la première collection de sa marque Alina Sow en show room, en exclusivité dans les salons de l'ambassade du Congo. Les modèles homme et femme, créés pour le printemps-été 2018, ont été confectionnés à Brazzaville où le créateur a ses ateliers. Rencontre avec un personnage habité par la mode.

PAGE 7

MUSIQUE

Hugh Masekela a rendu l'âme



La légende sud-africaine du jazz et trompettiste est décédée, le 23 janvier, à l'âge de 78 ans, des suites d'un cancer, a annoncé sa famille, suscitant une pluie d'hommages pour saluer sa longue carrière et son engagement contre l'apartheid. **PAGE 3**

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Catastrophes

Quelques semaines en arrière, la perspective de l'arrivée des pluies torrentielles inquiétaient plusieurs d'entre nous. C'était sans penser que les dégâts allaient semer tant de détresse dans quelques quartiers de nos villes capitales. Car si Brazzaville a été fortement touchée, avec en première ligne les quartiers Ngamakoso par de violentes érosions, Pointe-Noire aussi n'est pas en reste.

Évidemment, face au désastre la population n'a que ses yeux pour pleurer. Cependant, les gouvernants doivent de façon globale prendre leurs responsabilités quant à la protection, la prévention et la sécurisation de la population.

Face à la gravité de ce phénomène récurrent en période de pluies, nous avons choisi de mettre sous les projecteurs cette situation déshumanisante. Décrite par tous, jusqu'à ce jour, elle ne trouve pas une solution satisfaisante et définitive.

Toutefois, l'autorité publique doit faire preuve d'une grande responsabilité. Reste aussi la part de la population qui doit comprendre et, surtout, avoir le bon sens. À leur tour, les collectivités doivent mener un travail de sensibilisation afin d'aider la population à prendre conscience des risques encourus en occupant des zones attractives et habitables pour être tout simplement à l'abri de ce phénomène

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

400 000 000 FCFA

C'est le chiffre d'affaires au deuxième trimestre 2017 du secteur postal au Congo.

Proverbe africain

« Les marques du fouet disparaissent, la trace des injures jamais. »

LE MOT

LEADERSHIP

□ Le leadership est l'influence politique, psychologique, sociale, etc. d'un individu ou d'un groupe d'individus sur un groupe ou un autre groupe. Le leader a des compétences personnelles qui lui confèrent une différence et qui lui permet d'être écouté et suivi par un groupe de personnes.

IDENTITÉ

MARIE

Marie est un prénom d'origine hébraïque et égyptienne. Marie est un dérivé du prénom hébraïque Miryam qui signifie « goutte de mer ». Selon d'autres sources, il viendrait de l'hébreu marah se traduisant par « amertume » ou de l'égyptien ancien mrit ou merit signifiant « aimée ».

D'apparence froide et distante, Marie est en réalité réservée et discrète. Toutefois, dès qu'elle se sent en confiance, elle dévoile une forte personnalité qui intimide souvent son entourage. Très active, Marie débordé d'énergie et de dynamisme. Ambitieuse et persévérante, dotée d'un sens aigu des responsabilités et du devoir, elle se montre sérieuse, appliquée et pointilleuse dans tout ce qu'elle entreprend...



Bertrand Russell

La phrase du week-end

« L'ennui dans ce monde, c'est que les idiots sont sûrs d'eux et les gens sensés pleins de doutes. »

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula,

Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI :

Meryll Mezath
(Rédactrice en chef), Durlly Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia

Olaboré
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Adhhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines :
Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzè

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

MUSIQUE

Hugh Masekela
a rendu l'âme

La légende sud-africaine du jazz et trompettiste est décédée, le 23 janvier, à l'âge de 78 ans, des suites d'un cancer, a annoncé sa famille, suscitant une pluie d'hommages pour saluer sa longue carrière et son engagement contre l'apartheid.

Par AFP

« C'est avec une immense tristesse que la famille de Ramapolo Hugh Masekela annonce son décès. Après une courageuse bataille contre un cancer de la prostate, il est décédé paisiblement à Johannesburg, entouré de ses proches », indique un communiqué de sa famille.

« La nation pleure un de ses talents à la signature la plus caractéristique », a réagi le président sud-africain, Jacob Zuma. « C'est une perte in-

commensurable pour le monde de la musique et le pays tout entier. On n'oubliera pas sa contribution à la lutte pour la libération », a-t-il ajouté.

« Un baobab est tombé », a réagi le ministre sud-africain de la Culture, Nathi Mthethwa. « La nation a perdu un musicien d'exception (...) on peut sans hésitation dire que frère Hugh était un des grands architectes de l'afro-jazz



et qu'il a élevé l'âme de notre nation grâce à sa musique intemporelle ».

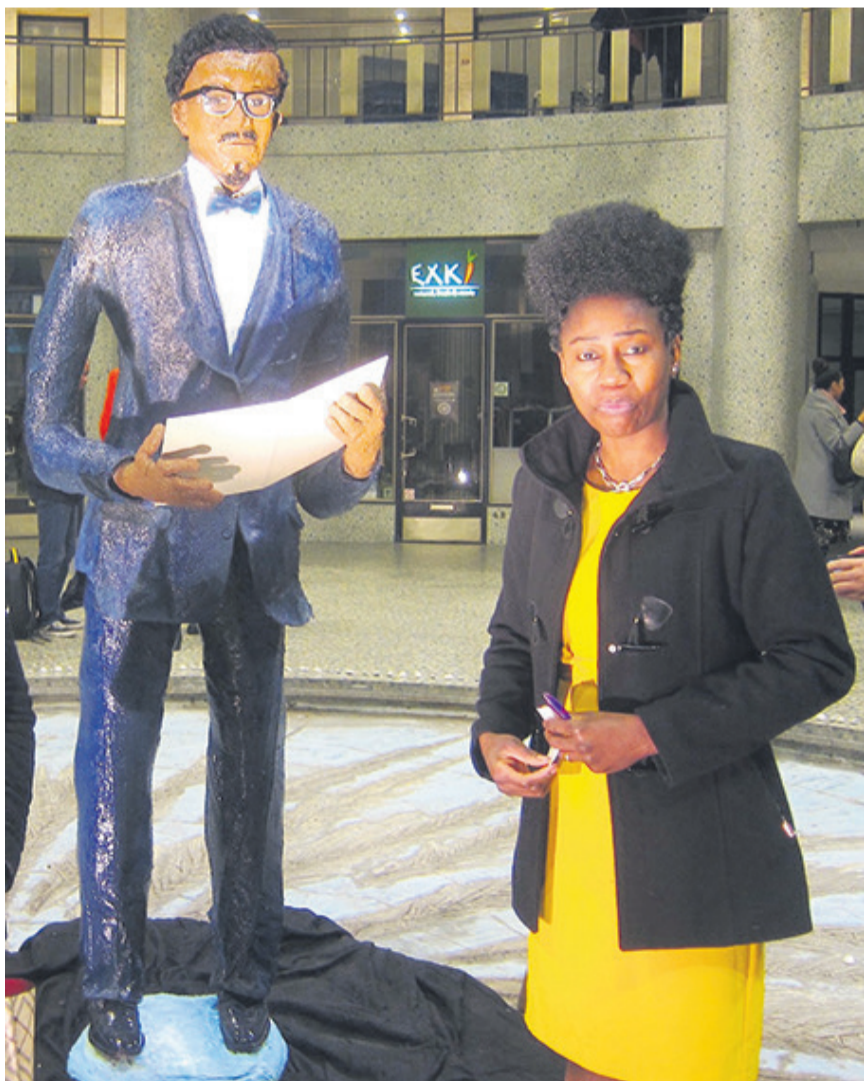
La nation pleure un de ses talents à la signature la plus caractéristique Hugh Masekela avait fui le régime de l'apartheid dans les années 1960 et n'était rentré dans son pays qu'après la libération, en 1990, de Nelson Mandela, fer de lance de la lutte contre le racisme. Parmi ses plus grands titres

figurent « Bring Him Back Home » (Le ramener à la maison), où il demandait la libération de Nelson Mandela, et « Grazing in the Grass ».

Adolescent, le musicien avait reçu sa première trompette d'un prêtre engagé dans la lutte contre l'apartheid, Trevor Huddleston. « Je l'ai prise et je me suis senti comme un poisson dans l'eau », racontait-il.

ARRÊT SUR IMAGE

Sculpture

À Bruxelles, Lumumba vu par
Rhode Bath-Schéba Makoumbou

À l'occasion de l'inauguration de la « Place Lumumba itinérante » à Bruxelles, l'artiste congolaise Rhode Bath-Schéba Makoumbou a présenté une sculpture monumentale dénommée « Patrice Lumumba, le discours d'indépendance du 30 juin 1960 ».

Très appréciée par le public et les médias, la sculpture qui vise à « décoloniser » les rues de la capitale belge a été dévoilée le 21 janvier à la rotonde de la galerie Raveinstein, grâce au projet « Lumumba Culture de paix » porté par l'association Bamko avec le soutien des Bozar et de la Fédération Wallonie Bruxelles.

MUSIQUE

Laetitia en studio aux États-Unis

La veuve de Johnny Halliday se trouve actuellement à Los Angeles en compagnie de Maxim Nucci (Yodeline) pour terminer le 51e album enregistré par son défunt mari avant sa mort, le 6 décembre dernier. La sortie de l'oeuvre est prévue pour le 15 juin 2018, le jour où le chanteur avait fêté ses 75 ans.

Par Faïth Maeva Samba



Laetitia et Johnny Halliday/rédits photo: DR

Après des mois passés à Marnes-la-Coquette puis à Saint-Barthélemy, en France, Laetitia qui est de retour dans la ville américaine s'attelle actuellement au dernier projet de son mari. Jade et Joy, ses deux filles, ont, quant à elles, repris la scolarité au lycée français. C'est dire que la vie reprend son cours normal pour la famille Halliday après de longs jours de deuil.

La préparation de l'album va bon train même si Laetitia entend également reprendre ses marques dans la villa Pacific Palissades du quartier de Santa Monica. « On va tous se donner du courage pour que Johnny soit fier de nous », a-t-elle confié à ses proches. En Afrique comme partout ailleurs, les fans s'impatientent de l'aboutissement de ce grand projet. Démarré l'an dernier au studio « Apogée » de Santa Monica où Johnny Halliday travaillait avec ses amis Yodeline et Yarol Poupaud, et son manager Sébastien Farran, ce projet se poursuivait en France. Ce chanteur, un rocker de renommée internationale, continuait l'enregistrement des chansons au studio Guillaume Tell de Suresnes. Après des mois, c'est au tour de Laetitia de reprendre le flambeau, afin de finir ce que son époux a commencé. En travaillant sur les finitions, elle a gardé la même équipe ainsi que Bertrand Lambot, le directeur artistique de la maison de disques Mercury, sachant que Johnny avait terminé l'enregistrement de toutes les chansons. De tout cela, le groupe va sélectionner une dizaine, les mixer, les arranger, envisager le marketing... Alors qu'il préparait son dernier album, Johnny Halliday était déjà malade, atteint d'un cancer des poumons, mais il avait souhaité un retour aux sources : musiques simples devant mettre en avant sa voix et ce qu'il représentait. Parmi les dix titres retenus figure une chanson d'hommage à Los Angeles. Le directeur artistique de Mercury parle déjà d'une parfaite réussite des sessions d'enregistrement en France. « Je me souviens que les séances de voix comptaient parmi les meilleures que l'on ait faites », a-t-il relevé.

Par Durly Emilia Gankama



OSCAR 2018

« Félicité » n'a pas franchi la barre des nominations

Après sa sélection dans la short-list du meilleur long métrage fiction en langue étrangère, c'est la fin de la course pour le film du réalisateur franco-sénégalais, Alain Gomis.

Passée la déception née du choc, beaucoup de personnes essaient de relativiser et se félicitent du

parcours plus qu'honorable qu'a connu ce film. Le réalisateur a pour sa part réagi sur son compte Facebook en ces termes : « *Fin de la course aux Oscars. Merci pour tous les soutiens. Ça fait aussi du bien quand ça s'arrête. La route a été longue et intense. On va pouvoir se remettre au travail. L'im-*

portant était de trouver un peu de liberté. On va voir. »

Toutefois, cinq autres œuvres ont été nominées parmi les neuf films sélectionnés dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère.

Il s'agit de : A fantastic woman (Une femme fantastique) du

Chilien Sebastian Lelio, The insult du Libanais Ziad Doueri, Loveless (Faute d'amour) du Russe Andrey Zvyagintsev, On body and soul (Corps et âme) du Hongrois Ildiko Enyedi, The square (L'art de la discorde), film suédois.

Cette année, quatre-vingt-douze

pays ont soumis une œuvre pour concourir à l'Oscar du Meilleur film étranger à l'Académie des arts et des sciences du cinéma des Etats-Unis. Les grands vainqueurs des Oscars 2018 seront connus lors de la 90e cérémonie qui se tiendra le 4 mars au Dolby Theater, à Hollywood.

LAETITIA KY

Des tresses pour dénoncer l'agression sexuelle



La styliste ivoirienne Laetitia ky compte bien se faire entendre sur le sujet. Elle vient de lancer sur son compte Instagram une campagne. Dénommée, « Me too » (moi aussi en anglais), la campagne de la jeune dame a pour

but de dénoncer les multiples injustices faites aux femmes.

À travers les clichés de ses tresses (Un homme soulevant la jupe d'une femme, une bicyclette, des oreilles d'un lapin...), Laetitia ky fait comprendre au monde entier que le corps de la femme n'est pas un champ de bataille. Pour elle, « *Il n'y a aucune excuse pour l'agresseur et vous devez en parler pour que cela commence à faire bouger les lignes* ». L'Afrique est le continent où les femmes subissent plus d'agressions sexuelles. Selon les données de l'ONU, au moins une Africaine sur trois (soit 37% des femmes) a subi des agressions sexuelles au cours de sa vie. Malgré l'ampleur que prend le phénomène, le sujet reste tabou dans les communautés africaines.

VIENT DE PARAÎTRE

« Serge Beynaud, Mélodies d'une vie »

Le journaliste-écrivain ivoirien Constant Guéi vient de publier aux Editions Matrice une œuvre sur la vie du chanteur ivoirien, Serge Beynaud.

Intitulé « *Mélodies d'une vie* », l'ouvrage est un roman biographique de cent cinquante pages qui emmène le lecteur à la découverte de la vie professionnelle et personnelle de Guy Serge Gnlou, plus connu sous le pseudonyme Serge Beynaud.

Le faiseur de Coupé- décalé tient en haleine des millions de mélomanes par la régularité de ses productions discographiques, la beauté et la teneur de ses compositions et surtout la synchronie de sa chorégraphie.

Dans le livre, on trouve d'autres passions et centres d'intérêt de l'artiste à travers des thématiques comme l'histoire d'une amitié entre deux adolescents ; la persistance du mariage forcé dans certaines coutumes ; des déceptions amoureuses, etc.

Dans un style journalistique, l'auteur mêle fiction et réalité pour montrer Beynaud sous toutes ses facettes. « *Serge Beynaud, Mélodies d'une vie* » est préfacé par l'écrivain ivoirien Philippe Demanois.

Dans ce même élan, le monde du showbiz ivoirien dévoilera



ROMAN BIOGRAPHIE

prochainement une autobiographie du groupe Magic System. L'ouvrage sera écrit par le journaliste ivoirien Guillaume Vergès, qui a collaboré à plusieurs reprises avec le groupe, notamment en 2005, 2006 et en 2012 lors de la tournée des zéniths.

La sortie officielle de l'œuvre est prévue aux Editions du Panthéon en France, dans les pays francophones et en Afrique, d'après le site d'information « lifemag-ci » et « africatom succès ». Le livre rapporte plusieurs entretiens, les scoops, les confidences, le vécu des membres et du groupe.



INTERVIEW

Roga Roga : « Après l'IFC, un concert en faveur des sinistrés du Pool »

Le leader du groupe Extra musica livre ce soir un concert inédit à l'Institut français du Congo (IFC), avant de se consacrer à ses deux grands rendez-vous : le concert à l'endroit des sinistrés du département du Pool et celui du Bataclan, en France.

Propos recueillis
par Durly Emilia Gankama

Les Dépêches de Brazzaville

(L.D.B.) : Plus de vingt ans se sont écoulés sans que vous ne montiez sur scène à PIFC, ex-CCF, l'une des plateformes phares de la culture. Pourquoi ?

Roga Roga (R.R.) : Depuis notre concert de 1996, nous n'avons plus été sollicité pour prêter à l'IFC. Cette année, avec l'arrivée de Marie Audigier, directrice déléguée de ladite structure, nous sommes de nouveau conviés et heureux de jouer sur cette scène qui épaula le brassage entre les cultures congolaise et française.

L.D.B. : Ce concert sera-t-il spécial, avec de nouvelles chansons, une nouvelle formation ?

R.R. : Nous proposerons effectivement une nouvelle chanson dénichée dans le répertoire de notre prochain album, une symbiose de divers styles musicaux. Ce sera aussi la première expérience du groupe Extra-Musica au côté d'un orchestre de violonistes congolais, sollicité pour l'occasion.

L.D.B. : A propos de votre prochain opus, pouvez-vous nous en dire plus ?

R.R. : Il sera intitulé « 242 » et apportera son lot de nouveautés au niveau artistique du groupe. Nous allons, à travers cet opus, retracer le parcours d'Extra-Musica, en mettant en exergue les styles musicaux de nos débuts à aujourd'hui. Les fans de différentes générations seront comblés. Il y en aura pour tous les âges et les goûts. « 242 » ne sera pas seulement enrichi par les anciens et nouveaux succès du groupe, mais aussi par la participation d'un talentueux artiste congolais de la diaspora avec qui nous sommes en pourparlers.

L.D.B. : Que pensez-vous justement des artistes de la diaspora congolaise qui cartonnent en France comme Dajju ou Niska ? Suivez-vous leur carrière ?

R.R. : Ce sont de talentueux artistes dont je suis les carrières. Savoir qu'ils sont au top est une

grande fierté, car j'ai connu la France et je sais que le marché musical de ce pays, pour les artistes d'origine africaine, n'est pas un acquis. Il n'est pas facile de se faire une place au sein de cette grande industrie, c'est donc grandiose de voir que les albums des artistes comme Me Gims, Dajju, Niska rencontrent un franc succès en France.

L.D.B. : Quels événements se profilent à l'horizon du groupe Extra-Musica ?

R.R. : Après l'IFC, nous serons à Paris, en France, autour du 5 février. Sur place, nous réaliserons des « lives » avec des chaînes de médias françaises comme « France24 », « RFI », ou encore « Ubiznews ». Toujours dans la capitale française, nous aurons un moment de retrouvailles avec la diaspora congolaise, en perspective du concert que nous donnerons au Bataclan au cours du même mois. De retour à Brazzaville, le 20 ou le 21 février, nous rencontrerons l'animateur de radio et de télévision française, Claudy Siar, avec qui nous ficellerons un programme soutenu par l'IFC. En mars, nous donnerons un concert en faveur des sinistrés du Pool. Les recettes de ce spectacle seront au bénéfice de ces derniers, qui sont nos frères et sœurs

dans le besoin. Les organismes comme le Pnud, la Croix-Rouge, mais aussi des mécènes, sponsors, particuliers, entreprises peuvent prêter main forte à cette initiative.

L.D.B. : Comment se porte l'industrie musicale congolaise ?

R.R. : Son décalage par rapport aux autres est considérable, elle n'est toujours pas adaptée aux standards actuels du marché, c'est-à-dire passer de l'analogie au numérique. La fibre optique promise n'est toujours pas fonctionnelle et ce désagrément n'aide pas l'industrie. Aujourd'hui, les artistes vendent leurs œuvres en ligne, mais cette réalité reste étrangère aux artistes congolais, internet demeure un luxe. J'espère que cette année, l'accès facile à internet au Congo fera partie des priorités du ministère chargé de cette question, pour que les choses changent.

L.D.B. : Nzongo Soul, l'un des pionniers de la musique congolaise vient de mourir, qu'est-ce que ce nom vous évoque ?

R.R. : C'est pour moi l'un des vaillants guerriers de la musique congolaise, il a apporté au registre sa touche musicale particulière au goût du rythme traditionnel de son terroir. Nzongo a réussi à vendre le « walla », cette culture ancestrale, au marché

international. C'était un artiste authentique, courageux et remarquable. J'ai, d'ailleurs, écrit une chanson « Elombe » en sa mémoire, que je vais jouer lors de ce concert à l'IFC.

L.D.B. : Vous avez plus de vingt ans de carrière. La longévité est ce qu'il y a de plus dur dans votre métier, quelles sont les difficultés que vous avez dû surmonter pour en arriver là ?

R.R. : J'ai dû faire face à diverses formes d'obstacles, mais la plus difficile que j'ai croisée au début de ma carrière et qui reste encore d'actualité à ce jour, s'appelle manque de structures culturelles adéquates dans mon pays. Nous continuons à travailler comme des cascadeurs, sans mesures d'accompagnement véritables.

Il est difficile de se produire en dehors du Congo, il faut de grandes sollicitations pour y arriver, alors que nos confrères nigériens y parviennent facilement. Nous n'avons même pas de salles de productions, de grands studios d'enregistrement, qui répondent aux normes artistiques actuelles. Ça pince le cœur de savoir que si j'étais un artiste français ou américain, je serais certainement plus avancé dans ma carrière.

WATU WOTE

Un film kényan nominé aux Oscars

Le court métrage « Watu Wote » (Nous tous), qui dépeint la tristement célèbre attaque de bus de Mandera, en 2015, a été nominé le 23 janvier, jour même de sa sortie officielle.

Par Bénédicte Alouma

« Je me sens honoré que nous avons été en mesure de raconter cette histoire très importante, surtout en ce moment de l'histoire de notre pays et de notre monde où il y a tellement d'animosité », déclare le réalisateur Bramwell Iro, avant d'ajouter : « Tout le monde cherche quelque chose pour nous diviser, mais il y a plus de choses qui nous rassemblent plus qu'elles nous

divisent. (...) J'espère que tout le monde aura l'occasion de le (film) voir. »

Le film a pour base des événements de la vie réelle – où un musulman a amené ses compagnons musulmans à protéger leurs collègues chrétiens, en les épargnant des militants al Shabaab. Les militants armés avaient attaqué un bus à destination de Mandera, près

d'Elwak, vers 7 h du matin, le 21 décembre 2015. « Watu Wote » est maintenant entré dans l'histoire au Kenya avec sa nomination aux Oscars. Le court métrage a été produit en 2016 comme film de fin d'études pour le programme de master class de la Hamburg Media School. La 90^e cérémonie des Oscars aura lieu le 4 mars à Los Angeles, aux États-Unis.



PORTRAIT

Mariusca Moukengue, du slam à la critique d'art, une artiste aux talents indéniables

L'artiste aux talents indéniables, la vingtaine révolue, est juriste en formation (master II) à la faculté de droit de l'université Marien-Ngouabi, option recherche fondamentale. Comment s'est-elle métamorphosée artiste à plusieurs casquettes ?

Par Bruno Okokana

Depuis sa tendre enfance, Mariusca Moukengue nourrissait le rêve d'être pilote, parce qu'elle aimait les airs, les voyages. Mais après avoir réalisé les conséquences (imaginant le crash), elle se dit qu'elle pourra perdre un jour sa vie, d'où son orientation au métier d'avocat.

Du droit à l'art

À fleur d'âge, Mariusca observait qu'il y avait trop de gens démunis et sans défense ; raison pour laquelle, elle a décidé d'être avocate. L'amour pour l'art est venu au moment où elle a commencé à avoir envie de s'exprimer, de donner son opinion, mais ce qu'elle disait était mal vu par les autres. Et cette peur d'être mal jugée a fini par développer en elle de la méfiance envers les gens, pour faire confiance à ses écrits. Sa passion des arts est venue donc de cette séduction de vouloir nommer les choses. Dans l'art, dit-elle, on est plus libre et on a cette possi-

remettre en cause la norme établie. Par contre dans l'art, il y a cette possibilité de tout remettre en cause qui me fascinait et que je ne trouvais pas dans le droit. Aussi, dans l'art, il y a cette facilité de découvrir et de communiquer avec les gens. Il y a cette liberté qu'on ne retrouve pas dans le droit. Je dis toujours que le droit me permet de connaître comment fonctionne la société et l'art me permet de connaître et de découvrir le monde », argumente-t-elle.

Cela fait plusieurs années que Mariusca Moukenga excelle dans le slam. Cependant, quand on lui pose la question sur son art de prédilection, elle ne se détermine pas. « Ce sera très difficile de dire spécialement quel est l'art dans lequel je me sens plus à l'aise. Les gens pensent que je suis plus dans le slam, non. Je m'efforce à créer l'équilibre entre ces activités. Au début, j'ai commencé avec l'écriture tout court. J'écrivais juste pour me défouler, parce que

ca Moukengue.

«L'écriture pour moi était une thérapie»

En effet, Mariusca a été présentée à un metteur en scène pour lui former dans le métier de comédien. Dès lors, elle a commencé dans la compagnie Tshala de Harvay Masamba (2011- 2015) et en même temps elle poursuivait ses études.

La rencontre avec Prodiges Heveil, le maître

S'il y a une personne qui a donné l'amour du slam à Mariusca Moukengue, c'est Prodiges Heveil qu'elle a rencontré dans la troupe Tshala. C'est un slameur qui exerçait en tant que comédien. En le voyant prester et faire ses déclamations, Mariusca se disait pourquoi ne pas présenter ses écrits enfouis dans la maison au public. C'est ainsi qu'elle sollicite de Prodiges Heveil l'apprentissage du slam. Les



Mariusca Moukengue (crédit photo : Max Mbakop Tchikapa)

dans le rythme du slameur français, Grand corps Malade, mais est plutôt dans le style de créer des variations dans ses déclamations et en même temps de donner une force à la musicalité du texte et des mots qui sont dans le texte. Et moi, quand j'ai envie de susciter l'inspiration dans l'un de mes textes, il me suffit de l'écouter. J'ai aimé son slam sans même l'avoir connu. Malheureusement, pour des raisons de formation, il est allé à l'étranger en 2016 et je me suis retrouvée toute seule avec mes écrits. Sur sa proposition, j'ai intégré le Styl'Oblic, coordonné par Dimitri Batchibouini. », indique-t-elle. C'est au projet de « Black Panthères », pendant la première édition de Motissage, que Mariusca a présenté son premier spectacle. Quelques mois plus tard, en juin-juillet, elle a participé au concours des tremplins slames, la première édition des arts urbains à l'Institut français du Congo. Au cours de ce concours qui a mis aux prises trente-deux candidats, elle a occupé la deuxième position. C'est là où elle se dit qu'il y a quelque chose qu'elle est en train d'ignorer.

Mariusca Moukengue, dramaturge

Mariusca Moukengue n'est pas que slameuse, elle a écrit aussi une pièce de théâtre intitulée « L'envers d'un silence ».

Cette pièce qui a été jouée tour à tour au festival Mantsina sur scène (édition 2016) ; au festival international de Dolisie ; ainsi qu'au Centre de formation et de recherche en arts dramatiques de Brazzaville, a bénéficié du concours de plusieurs personnes comme Vady Kouloutch, Cléau Konongo, David Malonga, Boris Mikala, ...

La formation en critique d'art

C'est en 2016 qu'elle s'inscrit aux Ateliers Sahn. Pendant la cinquième édition de la Rencontre internationale des arts contemporains (Riac), elle a reçu une formation en critique d'art auprès d'Alexia Clorinda (une critique d'art italienne). Ensuite, elle a été l'unique Congolaise à être retenue à suivre une formation en critique d'art au Centre Waza, dans la ville de Lubumbashi, en République démocratique du Congo, à l'issue d'un appel à candidatures. Une formation de cinq jours sur l'écriture d'un texte critique et l'interprétation d'une œuvre d'art donnée par le critique d'art et administrateur culturel à Waza, Patrick Moudekereza, et le critique d'art français, Dakin Dakara. Lors de la sixième Riac, elle a reçu deux prix : le prix Gaestaelier Krone Aareau (permettant de passer trois mois de résidence de création en Suisse de juillet à septembre 2018) et le prix Bourse de création artistique au Congo pour douze mois. « Plus que tu ne vois pas plus loin que ton nez, plus ton travail sera réduit. Plus que tu vois plus loin que ton nez, plus tes projets auront une grande portée », dit-elle.

Son projet qu'elle a mis sous un volet panafricain intitulé « Slamunité » consiste à réunir de jeunes africains autour du slam par des formations, rencontres et spectacles. Elle est accompagnée dans ce projet par des partenaires suivants : le site Africultuelle (une plate-forme qui fait la promotion de la culture africaine), Ajpcedes (un centre d'art qui fait la promotion des jeunes artistes africains), et la Congolaise 242 (une plate-forme qui fait la promotion de la culture congolaise).



bilité de rendre possible l'impossible, de faire sortir les choses du néant qu'on n'a pas dans le droit. « Le droit c'est la règle, tout est défini, tout est préétabli. Les articles, il faut les mémoriser, il faut comprendre la jurisprudence. Il n'y a pas cette ouverture d'esprit et la possibilité de

l'écriture pour moi était une thérapie. Et après, mon professeur de français en classe de seconde m'a inscrite au concours de rencontre des livres vivants (Reliv). J'ai été primée et c'est de là qu'est partie ma volonté de chercher à apprendre quelque chose dans l'art. », explique Marius-

deux ont commencé à travailler. La jeune slameuse, qui a commencé à déclamer en public à l'âge de 20 ans, se donne un défi : déclamer mieux que son mentor dans le sens de faire bien. « Prodiges Heveil a la force des mots. Chaque mot qu'il claqua a une raison d'être. Il n'est pas



La journaliste franco-congolaise, Florelle Manda, en Alina Sow aux côtés de Jean-Cédric Sow

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Vous avez étudié le stylisme à Esmod Berlin et travaillé au Japon, chez Issey Miyake. Malgré ce parcours très international, vous avez choisi d'installer vos ateliers au Congo. Pourquoi ?

Jean-Cédric Sow (J.C.S.) : Je fais partie d'une nouvelle génération qui a eu la chance d'être très ouverte au monde. Je me suis dit que chaque pays possède une grande marque de mode qui peut rendre heureux et fiers ses habitants. Il n'y a pas encore de vraie marque basée au Congo. Mon but était de combler un vide et de chambouler un peu ce que l'on

attend de la mode au Congo et dans le monde. Je voulais montrer que des vêtements aux coupes modernes et aux lignes parfaites pouvaient sortir de l'Afrique centrale aussi.

L.D.B. : Quelle est la part du Congo dans vos créations ?

J.C.S. : Tous les matériaux de la collection ont été achetés au Congo même s'ils proviennent de partout dans le monde. Mais le Congo est représenté, par exemple, avec des créations en raphia, notamment avec une veste en fibres teintées dans un rose très nouveau, très jeune, très féminin. C'est pour moi une manière de prendre un savoir-faire très congolais et de

JEAN-CÉDRIC SOW

« L'humain est à la base d'Alina Sow »

Alors que la Fashion Week de Paris bat son plein, le jeune styliste congolais, Jean-Cédric Sow, est venu dans la capitale de la mode pour présenter la première collection de sa marque Alina Sow en show room, en exclusivité dans les salons de l'ambassade du Congo. Les modèles homme et femme, créés pour le printemps-été 2018, ont été confectionnés à Brazzaville où le créateur a ses ateliers. Rencontre avec un personnage habité par la mode.

Propos recueillis par
Rose-Marie Bouboutou

l'emmener à un niveau supérieur. Il y a également une robe en pagne avec un imprimé de serpent dessiné par un artiste sur de la toile avant d'être brodée. J'ai la volonté d'utiliser cet artisanat congolais et de le retranscrire dans la mode pour que la collection ait un côté artisanal tout en ayant une exigence de qualité. Par ailleurs, dans mon atelier, j'emploie uniquement de jeunes congolais. La plupart des formes ont, d'ailleurs, été développées par notre jeune chef de la coupe, âgé de 19 ans.

L.D.B. : Quelles sont vos influences ?

J.C.S. : J'ai toujours été fasciné par les Anime et le Manga, notamment la perfection esthétique des personnages. Dans ces dessins animés, ce qui se passe à l'intérieur des protagonistes se voit à l'extérieur. À leur seul accoutrement, on comprend qui ils sont. Et ce, avant même qu'ils aient dit quoi que ce soit. De même, quand je crée une collection, j'imagine d'abord des personnages et leur monde intérieur, et je m'appuie dessus pour définir comment ils vont s'habiller. La philosophie d'Alina Sow est de faire des vêtements que l'homme comme la femme peuvent porter. Des pièces qui s'intègrent dans le vestiaire de la personne et avec lesquelles elle va vivre. L'humain est à la base d'Alina Sow.



Le styliste congolais, Jean-Cédric Sow

gante mais rebelle. Elle se veut sexy mais sans tomber dans la vulgarité. Elle est légèrement effrontée mais tout en restant classe. Elle brise un peu les règles. C'est la même chose pour l'homme. L'homme Alina Sow est présent mais doux, il est ouvert au monde et ne se prend jamais au sérieux. Il aime briser les codes de sa propre masculinité. C'est la raison pour laquelle de nombreuses pièces de la collection sont mixtes. D'ailleurs, beaucoup de femmes adorent les vêtements homme Alina Sow et de nombreux vêtements féminins sont fondés sur des coupes masculines.

L.D.B. : Vous avez justement appelé votre collection « The garden of humankind » (le jardin de l'humanité). Quel message avez-vous voulu faire passer ?

J.C.S. : L'amour est la graine de l'humanité, car nous n'aurions jamais été là sans l'amour de deux personnes. Cette collection était inspirée de mes grands-parents et de leur histoire d'amour complètement folle, bien que je ne sois pas quelqu'un de très romantique. Je voulais, pour cette première collection, créer mon propre jardin de l'humanité, me poser la question de mes origines. J'ai créé des avatars de ma grand-mère et de mon grand-père et je les ai habillés. La collection raconte un peu l'histoire de leur vie.

L.D.B. : Qui est l'homme ou la femme Alina Sow ?

J.C.S. : La femme Alina Sow est élé-

L.D.B. : Qu'est-ce que l'on peut souhaiter à Alina Sow ?

J.C.S. : J'aimerais pouvoir toucher les gens de manière à ce qu'ils veuillent incorporer nos pièces dans leur style. Je veux faire de la mode pour les autres et non pour moi.

CONGO

L'ancien port de Loango bientôt un musée international

Les autorités nationales entendent construire l'ouvrage sur le site de l'ancien port d'embarquement des esclaves conduits de force aux Amériques entre le XV^e et le XX^e siècle.

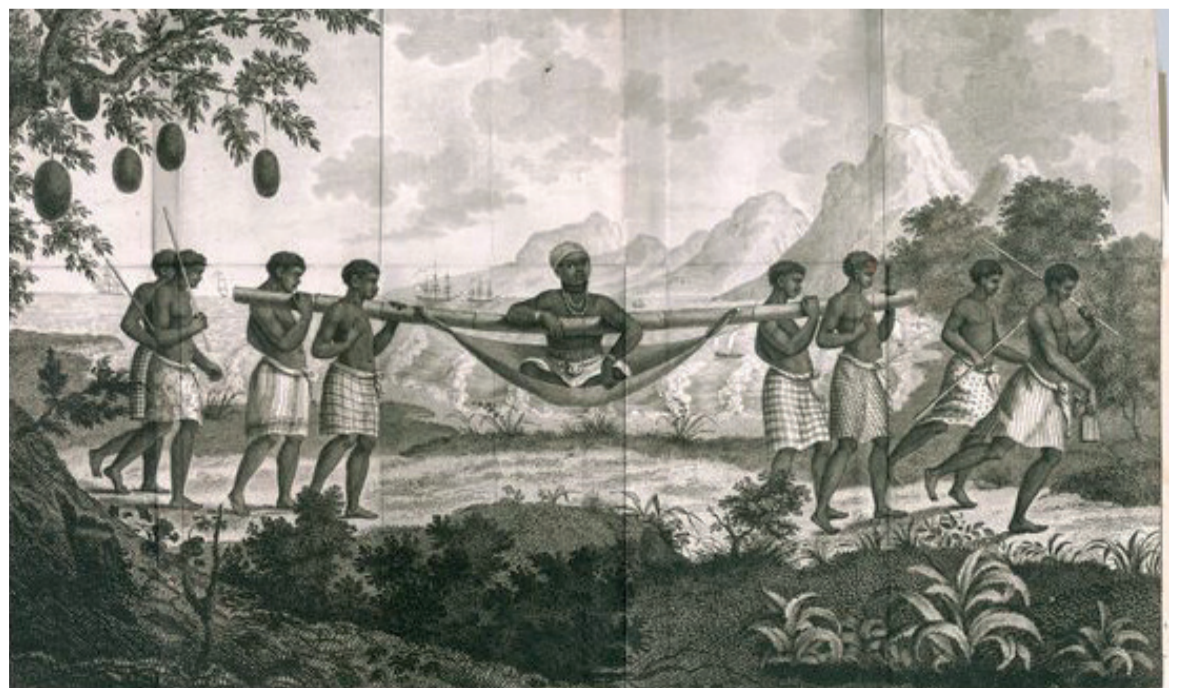
Par Bénédicte Alouna

« En mémoire des millions d'esclaves enchaînés qui sont partis de l'Afrique pour l'Europe pour un voyage de non-retour, il sera construit, sous peu, à cet endroit chargé de souvenirs, un musée international. Il sera inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco », a déclaré le 19 janvier, Dieudonné Moyongo, ministre de la Culture et des arts cité par *La Semaine Africaine*.

C'est de là, à quelque 20 mn de Pointe-Noire sur la RN5, que partirent des millions d'Africains qui rompirent pour toujours avec l'Afrique qui les a vus naître pour rallier de force les Amériques. Ce « Nouveau Monde » qu'ils ont développé sous contrainte en ne recevant en guise de contrepartie que la déshumanisation, la dépersonnalisation et la chosification les plus cyniques.

Si les installations en matériaux non-durables (bois, pailles, etc.) ont subi la dictature dévoreuse du temps qui s'écoule, le gouvernement congolais entend y construire un musée international. Pour qu'à l'image de Gorée, il serve de guide à quiconque voudra communier avec ces Africains qui ont souffert pour le bonheur des autres.

Dans un contexte où le Congo tient à diversifier son économie, ce musée devrait avoir une valeur touristique aux effets économiques importants. Pourvu que les autorités mettent en place des stratégies de valorisation de l'ouvrage.



Le port de Loango, lieu de mémoire des esclaves (DR)

Par Durly Emilia Gankama



START-UP

Sim Aerospace projette de construire son 2^e simulateur de vol

Ce projet verra le jour sous peu, avec l'aide des élèves évoluant dans les différentes séries industrielles du lycée technique 1^{er}-Mai. La démarche entend encourager, sensibiliser et familiariser les jeunes congolais avec les métiers de l'aviation. Ces derniers qui, faute de moyens, ne pouvaient s'offrir une formation au pilotage peuvent désormais réaliser leur souhait. Hébergée au sein du centre de formation et de perfectionnement de l'Aviation civile congolaise, à l'aéroport international Maya-Maya de Brazzaville, cette agence fondée par les pilotes congolais Dany Pepa et Ilithe Ongania dispense des cours préparatoires d'initiation au

pilotage. En effet, depuis sa mise en place, il y a un an, l'aéronautique a pris un virage d'ouverture au Congo. La plate-forme a offert au pays son premier simulateur de vol made in Congo. S'il est de fabrication locale, le simulateur n'a toutefois rien à envier à d'autres. Il est doté d'un système à même de représenter aussi bien le jour que la nuit, de créer des conditions extérieures semblables à la réalité, notamment l'aube, le crépuscule, la brume, le brouillard et bien d'autres.

Cette grande aventure passionnante met en lumière et démystifie un secteur d'activités encore fermé et très coûteux pour les Congolais.

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Le tourisme se met à la page

Dans les hôtels du futur, les chambres seront personnalisées aux goûts du client. Une fois le client identifié, la pièce s'adaptera instantanément à tous les souhaits formulés lors de la réservation : température, ambiance lumineuse, cadre numérique..., plus encore, la serrure s'ouvrira et se fermera via l'application WhatsApp du téléphone du client. En effet, les nouvelles technologies émergent dans le secteur du tourisme, qui espère profiter de la mine d'or des données personnelles. Ces nouveautés, destinées aux hôtels de luxe, intégreront les dernières avancées en matière de reconnaissance vocale. Le matelas, équipé de capteurs, enregistrera les moindres mouvements du dormeur, permettant éventuellement à l'hôtelier de lui proposer son café le matin au réveil ou au client de commander une pizza en quarante langues. Les besoins du client seront connus avant qu'il en soit lui-même conscient. Ses nécessités seront estimées grâce à une connaissance forgée sur les données personnelles fournies lors de la réservation par internet, mais aussi une fois le client dans l'hôtel.



APPLICATION

WhatsApp se lance dans le business

Une nouvelle version de la firme dénommée « WhatsApp Business » vient de voir le jour. Elle a pour objectif de faciliter la communication entre les petites et moyennes entreprises et leurs clients.

Ces entreprises pourront créer des profils pour leurs sociétés et mettre à disposition des informations utiles comme : l'adresse du site web ou les comptes de l'entreprise sur les réseaux sociaux. Elles auront accès aux statistiques de leur compte. Avec cette application, il sera possible d'utiliser des fonctionnalités comme des messages d'absence ou encore des réponses préenregistrées.

Pendant sa phase de lancement, l'application sera totalement gratuite. Pour suivre l'évolution du lancement, toutes les informations sont disponibles directement sur le site de WhatsApp.

DIABLES ROUGES OBOSO



1/4 FINALE



CONGO / LIBYE



LE 28 JANVIER 2018 A 19H30 SUR



10 000 FCFA LE DÉCODEUR

CANALPLUS-AFRIQUE.COM



06 877 92 92

(COÛT D'UNE COMMUNICATION LOCALE
SELON VOTRE OPERATEUR FIXE OU MOBILE)

LES BOUQUETS
CANAL+

Par Josiane Mambou Loukoula

CATASTROPHES NATURELLES

Brazzaville sous le poids des érosions

L'expansion urbanistique non concertée de nos villes entraîne des problèmes d'érosion, dus pour leur plus grande part à l'élimination du couvert végétal qui fixe les sols. Malgré les travaux pharaoniques entrepris par le gouvernement pour lutter contre ce phénomène, il ne cesse de prendre de l'ampleur.

Dans la capitale congolaise, les pluies intempestives accroissent les érosions des sols, menaçant habitations, quartiers, canalisations, etc. Auparavant perçue comme une manne du ciel, bien que nécessaire, la pluie constitue désormais une menace pour les Brazzavillois. Nul n'est épargné.

Les érosions sont dues au lotissement anarchique, au déboisement, à l'insuffisance des systèmes de drainage des eaux

En attendant une évaluation précise, il est possible d'anticiper les besoins, en cherchant des solutions pour sauver les habitations à risque et en mettant en place des abris d'urgence. Pour ne pas en arriver là, la population tente, tant bien que mal, de faire face à ce phénomène, très difficile à maîtriser par la seule volonté des particuliers. Pour empêcher l'évolution des érosions, les habitants font recours aux sacs de ciment bourrés



pluviales, à la défectuosité de communication sur leur problématique, à la caducité du plan de développement urbain. Le gouvernement congolais a lancé, en juillet 2011, un projet de lutte contre les érosions, glissements de terrain et autres phénomènes naturels dus à l'occupation anarchique des terres. Intitulé « Aménagement des bassins versants et stratégies de lutte contre l'érosion hydrique à Brazzaville », ce projet a été mis en œuvre et vise un aménagement intégré durable des terres urbaines et périurbaines de la ville. Mais les résultats, à ce jour, ne sont toujours pas palpables.

Les zones d'érosions se multiplient

Au départ sectoriel, ce phénomène gagne du terrain, causant au passage des pertes en vies humaines et d'énormes dégâts matériels. Dans les quartiers Ngamakosso, Massengo, Kombo-Matari, Maman-Mboualé, Jacques-Opangault, Mikalou, Émeraude, Casis, Kahounga, Mfilou ou Moukondo, Mouhouni, Sadelmi, Kinsoundi, Moukoundji-Ngouaka, Mayanga... les habitants vivent la peur dans le ventre pendant la saison des pluies, au prix d'abandonner leurs maisons.

de sable, aux pneus usés, ainsi qu'aux ordures ménagères.

Outre l'insuffisance de politique d'aménagement en matière de systèmes de drainage des eaux pluviales, on peut déplorer que les canalisations ne soient pas toujours curées à temps. Toutefois, les autorités sont pointées du doigt, car la résurgence de cette calamité naturelle est aussi la conséquence directe des chantiers abandonnés par l'État. La population riveraine dénonce, pour cela, l'inertie des pouvoirs publics qui, selon elle, n'ont pas su financer jusqu'à terme la réalisation effective des travaux.

Pour y remédier, un comité interministériel chargé de gérer le problème des érosions à Brazzaville et à Pointe-Noire a été mis en place en juin dernier. Une ligne budgétaire (un milliard F CFA) a été prévue dans la loi de finances exercice 2018, pour résoudre ce problème dans les grandes villes. Une enveloppe qui ne fera certainement pas le poids au regard de l'envergure de la situation sur le terrain. En effet, le gouvernement est critiqué par la population vivant dans ces quartiers précaires, car depuis la reprise de la saison des pluies, aucune réponse



Vue des érosions à Brazzaville (DR)

concrète et pratique n'a été observée.

Des canaux de drainage en construction à Ngamakosso

Pour mieux résister aux érosions devenues monnaie courante dans ce quartier, situé dans le 6^e arrondissement de Brazzaville, l'entreprise CRBC (China road and bridge corporation) a débuté la construction des canaux de drainage. Les habitants de Ngamakosso ont été touchés de plein fouet par les érosions et inondations, ensablements, conséquences des pluies diluviennes qui se sont abattues ces derniers jours dans la capitale, laissant au passage des sans-abri, des pertes très lourdes de matériel, etc., pour une population à majorité pauvre.

La principale voie d'accès quasiment coupée, les habitants sont aujourd'hui obligés d'effectuer des transbordements pour joindre l'un et l'autre bout du tronçon.

Émeraude : une érosion à pas feutrés

Depuis le début des années 2000, l'érosion dans ce quartier de l'arrondissement 9, Djiri, ne cesse de prendre de l'ampleur,



Un ouvrage public menacé par une érosion (DR)

même si elle a été ralentie grâce aux remblais réalisés par l'État, pendant cinq ans en vain. Jadis un quartier populaire, mais sinistré aujourd'hui à cause d'une érosion qui a emporté

les habitations, l'école spéciale Case-Vincent, l'école Émeraude - don de la société pétrolière Elf Congo.

Non loin de là, le lycée Thomas-Sankara, dont le mur est régulièrement menacé par l'érosion, ainsi que le Centre inter-Etats d'enseignement supérieur en santé publique d'Afrique centrale ne sont pas épargnés.

La voie reliant ce quartier à Moukondo est actuellement très endommagée, malgré les engagements pris publiquement par le gouvernement de finaliser les travaux. Pour cause : l'ouvrage de canalisation déjà construit s'affaisse, parce que corrodé par l'érosion.

La voie de la station terrienne de Moungouni quasi-inexistante

A Massengo, sur la route menant à la station terrienne de Moungouni, le constat est alarmant.

Cette route se comportait pourtant bien, avant que l'État n'engage des travaux d'aménagement. Sa destruction est préjudiciable pour les maisons riveraines dont elle sert de rempart. Malgré une route de contournement née de la volonté des habitants de ce

quartier, où presque aucune rue n'est praticable en voiture et tricycle, à cause des érosions, cette solution intermédiaire ne rassure pas les conducteurs et même la population.

EGLISE

La carte bancaire fait son entrée

Plusieurs églises des pasteurs congolais de Kinshasa et de Brazzaville, en région parisienne, ont franchi le pas depuis quelques mois. Un service d'offrandes sans billet ni pièce de monnaie.



Par Bénédicte Alouna

La quête numérique. Un service rendu aux fidèles utilisant de moins en moins les billets et les pièces de monnaie. On n'arrête décidément pas le progrès : pour tenter de redonner un peu plus de vigueur aux dons du culte, les pasteurs congolais ont décidé d'accepter les cartes bancaires. Pour cause d'insécurité.

De moins en moins de chrétiens transportaient sur eux d'importantes sommes d'argent destinées aux offrandes et dîmes de l'Eglise. A leur place, tous les dimanches,

les fidèles trouvent des lecteurs de cartes bancaires dans lesquels ils peuvent introduire leur carte bancaire et indiquer le montant de leur obole.

La carte bancaire est, de plus en plus, le mode de paiement préféré en France, loin devant les chèques en sérieuse perte de vitesse. Les modes de consommation changent. Signe qui ne trompe pas : l'Eglise, elle-même, s'y met à son tour. Cette petite révolution ne surprend néanmoins pas les fidèles. Drôle d'époque !



(DR)

INNOVATION

La Finlande finance des start-up africaines

Des start-up d'Afrique du Sud, du Botswana, de Namibie, de Tanzanie et de Zambie seront financées à hauteur de 8,7 millions d'euros par le gouvernement finlandais.

Par B.A.

Ces fonds seront accordés dans le cadre du Southern Africa Innovation Support (SAIS), un programme qui soutient le développement des entreprises innovantes en Afrique australe.

Les start-up, qui bénéficieront de ces financements jusqu'en 2021, sont recrutées dans divers secteurs tels que la téléphonie mobile, la cyber-sécurité et les technologies de la santé.

En décembre 2017, la Finlande a organisé une conférence internationale qui a réuni des start-up d'Afrique, d'Asie et d'Europe.

FEUILLETON

Samba de Dieu (2)

Par Lucien Mpama

Laissez que je vous éclaire. Samba DD n'a été ni un tribun, ni une personne hantée par quelque quête, mais un simple cordonnier. Sur ça, au moins, tous les témoins concordent. Sur ça aussi les échetiers et leurs journaux sont à peu près unanimes, il faut bien le reconnaître. Mais, pas un seul moment il n'a été relevé que le pauvre Samba DD s'est vu entraîner dans une affaire où il n'avait pas été, alors-là pas même une seconde ! l'auteur d'un début de commencement de quoi que ce soit. Pas du tout ! Je peux le jurer : croix de bois, croix de fer, si je mens... Bon, ne tentons pas le diable. Il vous suffit de savoir que je ne mens jamais ; que j'ai connu Samba DD ; que ce que je vous raconte, pas un seul être normal ne pourrait l'infirmier et même que j'étais bien situé ou bien informé dans la plupart des péripéties que je vais vous conter et qui constituent la trame de cette affaire malheureuse. Tout cela fait de moi un témoin

incontournable et de première main. Témoin dans l'objectivité de laquelle, qu'il pleuve, qu'il vente, je prie de reposer vos consciences, chers amis.

Combien de cordonniers seulement dans le monde d'aujourd'hui naissent, ressemblent et meurent sans que leur trace ne soit jamais gardée dans les annales et dans l'histoire ? Sans que leur action de juste soit écrite ailleurs que dans deux ou trois faire-part confiés à la sauvette à quelque journal douteux « paraissant régulièrement à l'improviste », comme le proclamait le bien vénéré Mam Less Dia à Dakar ? Samba DD était bien saint, puisque je vous le dis, c'est-à-dire qu'il était normal. Une enclume, un marteau, du cuir et la caresse finale sur une paire de souliers antédiluviens : c'est tout ce qu'il cherchait et faisait à longueur de journée. Pas à prendre part aux joutes hautement philosophiques de l'émission « Pacifica » où il n'aurait rien su à dire. Ni pour, ni contre mais bien au contraire !

C'est pourquoi je vais parler et vous expliquer les choses. Et d'abord le nom.

Comprenez donc, lecteurs : ma mission est pressante. Il s'agit de réhabiliter une mémoire et de corriger l'histoire. La vie est tellement brève, et celle de Samba DD a été d'une telle impeccabilité que l'alourdir de soupçons et de ragots est tout simplement criminel.

Oui, je l'affirme : sur cette terre du Bon-Dieu, il n'y a pas eu homme plus neutre en tout que notre Samba DD national. C'est pourquoi nous voudrions, en ce 1^{er} novembre, corriger l'épithète sur sa tombe et la formuler ainsi : Ci-gît un homme. C'est tout.

C'est la guerre dans la ville qui a rapproché quatre êtres aussi disparates que Samba DD, Antoine Mambala, Lucien Mpama et le père André-Marie. En des temps moins troubles, leurs chemins se seraient certainement croisés, mais pas superposés et confondus. (A suivre)

CARDIOVASCULAIRE

Le sport conseillé après un cancer du sein

Selon des chercheurs américains, l'activité physique réduit le risque de maladies cardiovasculaires chez les femmes en rémission d'un cancer du sein. Un point important alors que ces pathologies constituent la première cause de mortalité cinq ans après la disparition de la tumeur mammaire.

Par Destination Santé

Pratiqué régulièrement, le sport augmente l'espérance de vie des femmes ayant survécu à un cancer du sein. En effet, cette assiduité réduit le risque de souffrir d'une maladie cardiovasculaire, première cause de mortalité chez les femmes en rémission d'une tumeur mammaire.

Du sport régulier pendant quatre mois

Pour le prouver, des chercheurs américains ont suivi cent survivantes d'un cancer du sein. Pendant quatre mois, chacune a dû suivre trois séances de sport par semaine. Dont au moins cent cinquante minutes d'intensité modérée.

Résultat, comparé au groupe contrôle, « la pression sanguine était diminuée de 10% et le bon cholestérol (high-density lipoprotein, HDL) avait augmenté de 50% », détaille le Pr Christiana Dieli-Conwright, auteur de l'étude.

Autant de facteurs limitant « le risque de développer une maladie cardiovasculaire ». Par ailleurs, seuls 15% des participantes dans le groupe sportif ont développé un syndrome métabolique*, contre 80% du groupe contrôle.

Des données intéressantes car « les femmes présentant un syndrome métabolique sont 17% plus



CP/DR

à risque de souffrir d'un cancer du sein », soulignent les chercheurs. Mais aussi « trois fois plus à risque de récurrence de la tumeur et deux fois plus à risque de mourir d'un cancer du sein ».

« L'exercice physique est une forme de médicament », assurent les scientifiques. « Ces résultats soutiennent l'intérêt d'associer des thérapies alternatives aux traitements anticancéreux conven-

tionnels. », ajoutent-ils. A noter : selon l'American Cancer Society, neuf patientes sur dix atteintes par un cancer du sein sont encore en vie cinq ans après le diagnostic.

LA TYPHOÏDE

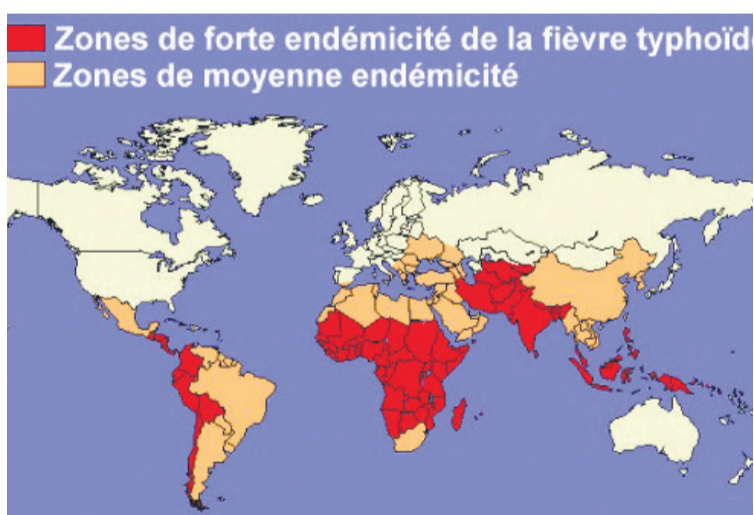
Une maladie dangereuse

Maladie des habitants des pays tropicaux, la typhoïde est, selon Pierre Fidèle Bretonneau, célèbre clinicien français, professeur et médecin en chef de l'hôpital de Tours, « une maladie infectieuse causée par une bactérie de la famille Entérobactérie, du genre des salmonelles, et dont les espèces responsables sont Salmonella enterica-Typhi ou Paratyphi A, B, C. Salmonella enterica-Typhi, encore appelée bacille d'Eberth ». Cette définition remonte de 1818.

Par Aubin Banzouzi

La typhoïde est une maladie qui met un terme à la vie de nombreuses personnes. D'après l'Organisation mondiale de la santé, vingt et un millions de personnes sont atteintes de la typhoïde et 216 000 à 600 000 en meurent chaque année. Réel problème de santé publique, les traitements sont pourtant disponibles pour sauver des vies. En effet, les viandes non cuites, les eaux et la nourriture souillées sont la cause de la contamination des fièvres typhoïde et paratyphoïde.

Comment découvrir que le patient souffre de la fièvre typhoïde ? Quelques symptômes précurseurs peuvent vous aider : il y a la répétition des fièvres avec une température de 40 °C et plus, accompagnées de violents maux de tête (céphalée), des insomnies, de la diarrhée, la fatigue, des douleurs abdominales, de la peur, parfois des saignements de nez... Les complications graves sont la perforation digestive et l'ulcération responsable d'hémorragie due à la substance toxique libérée par les salmonelles lors de leurs



CP/DR

destructions qui sont à l'origine de 30% de cas de décès au cas où le patient ne serait pas traité. En cas de perforation, seule une intervention chirurgicale peut assurer la survie du patient.

Le malade doit veiller à ne pas contaminer sa famille et les proches car une forte hygiène est nécessaire. Il doit se laver les mains après être allé aux toilettes ; il ne devrait pas toucher les aliments ou l'eau sans se laver les mains. Ces mesures sont nécessaires pour réduire le taux de contamination aux fièvres typhoïdes et paratyphoïdes.

Comment donc découvrir, cliniquement parlant, qu'un patient est atteint de la fièvre typhoïde, car la fièvre paratyphoïde est rare ? Le test Widal est le test qui permet de découvrir la fièvre typhoïde dans la plupart des pays tropicaux bien qu'il y ait d'autres examens plus spécifiques mais pas toujours disponibles dans la plupart des pays en voie de développement. Un vaccin est également disponible ; si le patient atteint est complètement guéri, alors le vaccin peut lui être administré sous demande ou consultation médicale.

CONTRE LE DIABÈTE

Quelles protéines consommer... et lesquelles éviter ?

Ce n'est plus un mystère, dans la prévention du diabète de type 2, le contenu de l'assiette (et plus généralement l'hygiène de vie) a son rôle à jouer. Et les protéines ne sont pas dénuées d'intérêt. Du moins quelques-unes d'entre elles. Car si certaines protègent, d'autres augmentent le risque. Afin de savoir quels produits privilégier, une équipe chinoise a enquêté.

Par Destination Santé

Le diabète de type 2 apparaît généralement chez les plus de 40 ans. Cependant, de plus en plus d'adolescents et de jeunes adultes sont touchés. En cause, des facteurs génétiques bien sûr, mais aussi une alimentation déséquilibrée, un surpoids, un manque d'activité physique...

Notre nourriture présente donc une importance capitale. Si de nombreuses études se sont attardées sur la consommation de glucides et de lipides, qu'en est-il des protéines ? Leur consommation permet-elle de réduire le risque de développer un diabète de type 2 ? Des chercheurs de l'hôpital de Longgang, en Chine, ont cherché à répondre à ces questions en passant en revue plusieurs travaux conduits sur le sujet.

Il y a protéines... et protéines

Premier constat, il semble que les protéines végétales – présentes notamment dans les légumineuses, le soja ou les oléagineux – réduisent le risque de développer la maladie. Du moins chez les femmes uniquement.

Autre observation, et non des moindres, les protéines d'origine animale, prises dans leur ensemble, augmentent le danger. Mais il y a protéines et protéines. Dans le détail, certaines seraient à limiter, et d'autres non.

Ainsi, comme l'avait déjà révélé une étude française en 2013, certains aliments acidifiants, comme les viandes, augmentent le risque de diabète. D'autant plus lorsqu'il s'agit de viande rouge et de viandes transformées de façon industrielle.

A l'opposé, les produits laitiers apparaissent comme protecteurs. Pour ce qui est des œufs ou encore du poisson, la relation semble neutre. En clair, ils ne préviendraient pas la pathologie, pas plus qu'ils ne l'augmenteraient.

Pour les scientifiques, ces observations devraient être considérées avec intérêt dans une démarche de prévention du diabète de type 2.

Calendrier des Diables rouges et des Congolais de la diaspora en Afrique et en Europe des 27, 28 et 29 janvier 2018

Retrouvez le programme du week-end des Diables rouges et des Congolais de la diaspora dans les championnats africains et européens.

Par Camille Delourme

Allemagne, 4e division, groupe Nord-Est
Germania Halberstadt (Floydin Baloki), trêve hivernale, reprise le 4 février

Allemagne, 4e division, groupe Sud-Ouest
Röchling Völklingen (Ruddy Mpassi), trêve hivernale, reprise le 10 février

Allemagne, 4e division, groupe Ouest
Westfalia Rhynern (Exaucé Andzouana), trêve hivernale, reprise le 10 février

Allemagne, 4e division, groupe Nord
BSV Rehden (Francky Sembolo), trêve hivernale, reprise le 27 janvier

Allemagne, groupe Rheinland
Eintracht Trier (Godmer Mabouba), trêve hivernale, reprise le 17 février

Allemagne, groupe Nord-Ouest
Lichtenberg (Kiminou Mayougou), trêve hivernale, reprise le 11 février

Angleterre, 30e journée, 3e division
Blackpool (Christoffer Mafoumbi) VS Charlton, samedi à 16h

Angleterre, 30e journée, 4e division
Crawley Town VS Accrington (Offrande Zanzala), samedi à 16h

Swindon Town (Amine Linganzi) VS Crewe Alexandra, samedi à 16h

Angleterre, 15e journée, 1re division U23
Swansea U23 VS West Ham U23 (Grady Diangana), lundi à 20h
Angleterre, 15e journée, PDL South U23
Ipswich Town (Chris Goteni) VS Millwall U23, lundi à 14h

Belgique, 24e journée, 1re division
Sporting Charleroi (Francis N'Ganga) VS Antwerp, samedi à 18h
Waasland-Beveren VS Zulte-Waregem (Marvin Baudry), samedi à 20h
Standard de Liège VS Anderlecht (Sylver Ganvoula), dimanche à 18h

Belgique, 10e journée du tournoi d'ouverture, 2e division
Cercle Bruges VS Roulers (Maël Lépicier), samedi à 17h
Lierse VS Union-Saint-Gilles (Jordan Massengo), dimanche à 16h

Espagne, 21e journée, 1re division
FC Séville VS Getafe (Merveil Ndockyt), dimanche à 18h30

Espagne, 23e journée, 3e division, groupe 3
Peralada (Yhoan Andzouana) VS Elche, dimanche à 12h

Espagne, 21e journée, 4e division, groupe 7
Getafe II (Merveil Ndockyt) VS Leganes II, dimanche à 12h

France, 23e journée, 1re division
Caen (Brice Samba junior et Durel Avounou) VS Saint-Etienne, samedi à 20h

Guingamp VS Nantes (Jules Iloki), samedi à 20h
Angers (Prince Oniangué) VS Amiens, samedi à 20h
PSG VS Montpellier (Morgan Poaty), samedi à 17h
Bordeaux VS Lyon (Alan Dzabana), dimanche à 17h
Marseille (Christian Madédé) VS Monaco (Jordi Mboula), dimanche à 21h

France, 23e journée, 2e division
Le Havre (Bevic Moussiti Oko et Bryan Passi) VS Nîmes, samedi à 15h

Grèce, 19e journée, 1re division
PAE AO Kerkyra VS Plataniyas (Clevid Dikamona), samedi à 14h

Israël, 20e journée, 1re division
Bnei Yehuda (Mavis Tchibota) VS Maccabi Tel Aviv, dimanche à 19h30

Israël, 20e journée, 2e division
Hapoel Kfar Sabah VS Beitar Tel Aviv (Romaric Etou), lundi à 18h

Italie, 22e journée, 1re division
Crotona VS Cagliari (Senna Miangué), dimanche à 15h



Chris Goteni lors de sa présentation, mercredi dernier, aux supporters d'Ipswich Town (DR)

Italie, 23e journée, 3e division, groupe C
Catanzaro VS Bisceglie (John-Christopher Ayina), dimanche à 14h30

Italie, 21e journée, 4e division, groupe F
Campobasso VS Nerostellati Pratola (David Bitsindou), dimanche à 14h30

Pays-Bas, 20e journée, 1re division
Twente (David Sambissa) VS PSV, samedi à 20h

Pays-Bas, 19e journée, 4e division
Almere City II VS Jong Twente (David Sambissa), samedi à 15h

Portugal, 22e journée, 2e division
Vitoria Guimaraes VS Covilha (Gaius Makouta), lundi à 16h

Slovaquie, 1re division
DAC Dunajska Streda (Yves Pambou), trêve hivernale, reprise le 17 février

Suisse, 2e division
Aarau (Igor Nganga) et Servette

(Dominique Malonga), trêve hivernale, reprise le 3 février

Tunisie, 16e journée, 1re division
ES Tunis VS CA Bizertin (Jacques Médina Témopélé), samedi à 14h
Etoile du Sahel VS Monastir (Sagesse Babélé), samedi à 16h
Zarzis (Cyld Mouanda et Christ Bopoumela) VS Gabes, dimanche à 14h

Turquie, 19e journée, 1re division
Alanyaspor VS Bursaspor (Dzon Delarge), samedi à 11h30
Yeni Malatyaspor VS Sivasspor (Thievy Bifouma et Delvin Ndinga), dimanche à 11h30

Turquie, 18e journée, 2e division
Samsunspor VS Manisaspor (Christ Bakaki), samedi à 13h30
Caykur Rizespor VS Adana Demirspor (Yannick Loemba), dimanche à 11h

Ukraine, 1re division
Olimpik Donetsk (Emerson Illoy-Ayyet), trêve hivernale, reprise le 17 février.

TRANSFERTS

Chris Goteni signe pour six mois en faveur d'Ipswich

Sociétaire de Saint-Appolinaire, en National 3, Chris Goteni, 20 ans, a signé un contrat de six mois en faveur d'Ipswich Town, club de 2e division anglaise. Un bail assorti d'une option d'une année supplémentaire.

Par C.D.

Présenté à la presse le 24 janvier, après plusieurs jours de discussions entre les deux clubs, Chris Goteni, cadet du Biterrois Randi, pourrait faire ses débuts avec l'équipe réserve d'Ipswich Town, qui évolue dans l'intrigante PDL (Professionnel Development League, qui regroupe des équipes de jeunes anglaises et galloises), face aux U23 de Millwall.

Le défenseur central de 19 ans devra y faire ses preuves rapidement pour convaincre les dirigeants de lever l'option portant sur une année supplémentaire. Car les deux parties sont pour l'instant liées jusqu'en juin prochain, d'après le site internet du

club anglais. Ce transfert est en tous cas une belle occasion, et peut-être une petite revanche, pour le défenseur de 20 ans, passé par le DFCO, sans y avoir sa chance. C'est du côté de l'ASPTT Dijon, où a évolué en son temps Barel Mouko, que Goteni débute en équipe première (DH, 6e division) lors de la saison 2016-2017. L'été dernier, il s'était engagé en faveur de Saint-Appolinaire, 13e (sur 15) du groupe E de National 3 (ex CFA 2). Cette saison, il a disputé 11 matchs comme titulaire à « Saint-Appo » et s'est entraîné au quotidien avec Patrick Boussita, gardien de but congolais : « Je l'ai vu de près et je peux le

dire : il a un gros potentiel. Il est à l'aise des deux pieds. S'il est davantage stoppeur, il peut aussi évoluer en libero ».

Chris Goteni n'est pas un inconnu pour le milieu du football congolais et le public de Ouesso, puisqu'il avait participé, en 2015, au tournoi interdépartemental U17, sous les ordres de Jean-Elie Ngoya. Trois ans plus tard, il pourrait revenir avec les Diables rouges A, car nul ne doute que s'il faisait son trou, dans les prochaines semaines, en Championship (2e division anglaise), Goteni aiguiserait la curiosité de Sébastien Migné, le sélectionneur national.



Chris Goteni, à droite, avec son désormais ex coéquipier, Patrick Boussita, à l'entraînement à Saint-Appolinaire (@PB)

Plaisirs de la table

LES MEILLEURES BANANES AU MONDE

Vendues en édition limitée et dans un écrin en bois au Japon, les bananes de la variété des gokusen sont commercialisées exclusivement dans des grands magasins à Tokyo. Découvrons ensemble.

Plus douce, plus parfumée, la banane gokusen possède une texture meilleure comparée aux autres bananes. Sa particularité est qu'elle est en fait cultivée bien loin du Japon, sur les terres de Philippines où les bananes gokusen sont repérables sur les hauteurs à près de 500 m d'altitude précisément.

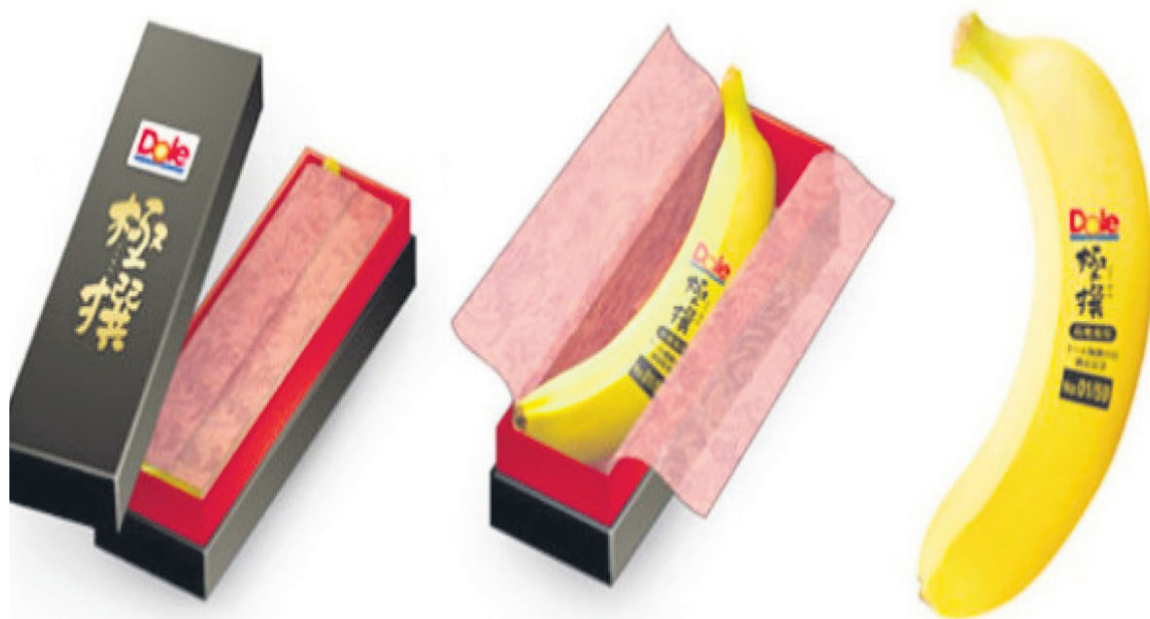
Ces conditions particulières de température et de sols permettent aux meilleures bananes au monde de peser environ 200 g et mesurer plus de vingt centimètres de long. Des dimensions deux fois plus supérieures que la normale qui prouvent également que les spécialistes sont à la recherche constante de la perfection.

Ces efforts viennent ensuite justifier le prix, à peu près 40 euros pièce ! Chaque banane, en effet, possède un numéro de série inscrit sur la peau avant d'être refermée bien sûr dans un écrin

en bois. Ces meilleurs fruits au monde sont vendus en édition limitée à cause de la présentation très particulière. Les écrins sont minutieusement travaillés comme s'ils s'agissait d'un des plus beaux bijoux de créateur ou d'un autre produit rare !

Il s'agit en fait de la part des experts d'améliorer la présentation et l'aspect de la meilleure banane au monde. Encore plus étonnant, si la banane gokusen est cultivée aux Philippines puis commercialisée au Japon, le meilleur fruit est produit par contre par une célèbre marque américaine.

Mais c'est aussi grâce au croisement des meilleures caractéristiques d'une centaine d'autres variétés de bananes que la gokusen a vu le jour. Puis le côté très soigné du fruit a conquis les consommateurs japonais qui sont considérés comme des grands passionnés de fruits rares et très chers.



Depuis la découverte des bananes gokusen, d'autres marques concurrentes ont essayé à leur tour de mettre en vente des bananes particulières. C'est le cas, par exemple, des bananes cultivées au son des chefs-d'œuvre de Mozart, un procédé censé donner un goût et une texture sans pareil.

Toutefois, si la passion des Japonais pour les bananes premium peut étonner, les amateurs de fruits rares ont déjà eu à déboursier bien plus cher pour d'autres fruits. Ainsi, des célèbres mangues ont été vendues

dans l'archipel à 2000 euros pièce !

Le coût élevé résume en lui seul, tout ce que l'on peut supposer découvrir dans la dégustation des fruits rares. Des saveurs hautement parfumées par exemple, des fruits de plus en plus attrayants et des techniques de culture tout aussi originales qu'étonnantes !

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 1 filet de porc coupé en fines lanières (environ 1 lb/500 g)
- 1 blanc d'oeuf légèrement battu
- 1/4 de tasse de sauce soja
- 2 cuillères à table de féculé de maïs
- 2 gousses d'ail hachées finement
- 1/2 tasse d'eau
- 2 cuillères à table d'huile végétale
- 1 petit oignon coupé en tranches
- 1 poivron rouge coupé en tranches
- 2 cuillères à thé de gingembre frais haché finement
- 1 courgette coupée en deux sur la longueur, puis en tranches
- 1 tasse de pois mange-tout parés
- 1 oignon vert coupé en tranches

PRÉPARATION

Mettre les lanières de porc dans un bol. Ajouter le blanc d'oeuf, 1 c. à thé (5 ml) de la sauce soja, 2 c. à thé (10 ml) de la féculé de maïs et la moitié de l'ail et mélanger pour bien enrober le porc. Réserver.

Dans un autre bol, mélanger l'eau et le reste de la sauce soja et de la féculé de maïs. Réserver.

Dans un grand poêlon ou un wok, chauffer 1 c. à tab (15 ml) de l'huile à feu vif. Ajouter le mélange de porc réservé et cuire en brassant, pendant environ 4 minutes ou jusqu'à ce que le porc soit doré mais encore légèrement rosé à l'intérieur. Réserver dans une assiette.

Dégraissier le poêlon. Ajouter le reste de l'huile et chauffer à feu vif. Ajouter l'oignon, le poivron, le gingembre et le reste de l'ail et cuire en brassant, pendant environ 1 minute ou jusqu'à ce que les légumes soient tendres mais encore croquants. Ajouter la courgette, les pois mange-tout, le mélange de féculé réservé et la préparation de porc réservée. Porter à ébullition et laisser bouillir pendant environ 1 minute ou jusqu'à ce que la sauce ait épaissi et soit brillante. Parsemer de l'oignon vert.

Bon appétit !

PORC SAUTÉ AUX LÉGUMES



S.A.

Les solutions des jeux de cenuméro dans notre prochaine édition (**FLÉCHÉS • N°1434**

Fléché crossword puzzle grid with clues in French. Clues include: 'DÉFAUT D'AS-SU-RANCE HAUT PERCHÉES', 'PLACE DE THÉÂTRE CAPITALE DU LIBÉRIA', 'FLEUVE INDIEN ARTICLE', etc.

MOTS MÊLÉS

Word search grid containing various words related to the crossword puzzle.

- List of words found in the word search: ANTIVOL, ASCETE, BAZOOKA, BOLERO, BOULIER, BRIDGE, BUCHERON, CANICULE, CYLINDRE, EMERI, FIACRE, FOLKLORE, FRANGE, GALION, GEODE, GOLFE, GOULAG, GRIFFE, HARICOT, HERBIER, LESION, NUDISTE, OGIVE, ORTEIL, PADDOCK, PARABOLE, PETROLE, PIONCER, RESIDU, RHESUS, SIROCCO, SKIEUR, SOLDES, SONATE, SPHERE, STERNE, TARENTULE, TARTRE, TEIGNE, TRUAND, VOYANT, ZOMBIE.

MOTS CASES • N°283

Word search grid with a list of words to find: 2 LETTRES (AS, DE, EN, ES, ET, EU, HE, NA, OB, RE, SA, SE, US), 3 LETTRES (ACE, API, BAL, CON, ECU, LUS, RAP, RAS, RUE, SUE, USA), 4 LETTRES (ABBE, ABRI, AINE, ALUN, AZUR, ECRU, ERIC, ESSE, EUES, EURO, LARD, LORD, NOUE, REEL, ZELE, ZERO, ZONE), 5 LETTRES (AMANT, BANNI, BAZAR, EBAHI, EBENE, ECRIN, EGARE, ELUES, RISEE, RUEES), 6 LETTRES (AMERES, ARDUES), 7 LETTRES (AIGRIES, ALLIERS).

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°424 • • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°434 •

Two 9x9 Sudoku grids. The left one is labeled 'GRILLE DIFFICILE' and the right one 'GRILLE FACILE'. Numbers 1-9 are placed in some cells.

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION Le mot mystère est **sentiment**

Mots casés

Word search grid for 'Mots casés' with words: VIRUS, ANUS, SOEUR, EU, INERTE, IAH, ENLEVE, GARE, RUFA, AXE, TTRES, RAI, SEIZE, SU, VERTS, URINE, RUADE, MI, AH, JE, LEVE, ELEVE, APRÉ, NON, EGOL, ONZE.

Mots fléchés

Word search grid for 'Mots fléchés' with words: CAL, GOURMANDISE, FUR, FLAIRA, ENCEINTE, HUILEE, VUE, IRM, IGO, INTOXIQUEES, EUT, ESTHETES, SADE, TRIMARAN, US, AL, SE, M, CREVE, OR, EGALA, L, LAID, AIGNA, EES, AS, ONU, ASPIC, ETE, LES.

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°413 • • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°423 •

Two 9x9 Sudoku grids. The left one is labeled 'GRILLE DIFFICILE' and the right one 'GRILLE FACILE'. Numbers 1-9 are placed in some cells.

COULEURS DE CHEZ NOUS

B., un écrivain congolais, présente son nouvel ouvrage. L'assistance est composée d'étudiants, d'universitaires et d'autres passionnés des œuvres de l'esprit. Les débats finis, l'écrivain entend une clameur monter avant de distinguer une revendication : « On boit où ? »

Par Van Francis Ntaloubi

On boit où ?

Surpris ? Non. En bon Congolais, notre écrivain connaît la chanson. Il fait vite de souffler à ses invités le lieu où ils devraient se retrouver pour lier l'utile à l'agréable. En effet, chez nous, rien ne se conçoit sans boisson. Ce n'est plus une déviance. C'est une règle, un principe qui guide la vie au Congo. Si les hommes de culture font les frais de cette exigence de notre société, les hommes politiques sont les principales victimes. Victimes vraiment ? Pas évident. Car ce sont eux qui ont introduit cette culture. A l'heure où la politique est devenue une compétition, tous les moyens sont bons pour gagner les militants et leur confiance. Aussi n'hésitent-ils pas, ces hommes politiques, à recourir au clientélisme ou à verser dans le populisme en monnayant les adhésions ou les présences aux activités du parti. Faire boire ses militants, ou leur promettre un « pot », est une garantie de les voir ré-

pondre « massivement » à l'invitation. D'ailleurs, chaque fois qu'un Congolais reçoit une carte d'invitation, son regard glisse vers le bas où il espère lire « *Un apéritif vous est offert à la fin de la cérémonie* ».

Une phrase aux allures de promesse qui a son effet sur le moral des invités souvent peu portés à écouter les discours. Il n'est pas rare que certains servent un bon sommeil aux conférenciers durant les exposés. Même lorsque vous aurez réuni les conditions pour une communication animée, avec PowerPoint, par exemple.

Même dans les milieux sportifs, « *On boit où ?* » revient toujours. Tel est un moustique, la question finit par agacer parfois les oreilles de celles et ceux qui se portent candidats à la tête des fédérations sportives ou des clubs. Une question récurrente à la fin de chaque séance d'entraînement et bien plus au terme de chaque match. On peut même dire que certains

ont dû renoncer à leurs responsabilités afin d'échapper à cette contrainte de devoir déboursier inutilement.

La culture est si répandue et partagée que certaines personnalités doivent leur notoriété à leur générosité à faire boire leurs supporters. Ici, la bière est un argument qui convainc plus que toutes les théories. Les journalistes ne sont pas exempts de critiques à ce sujet. Il suffit d'observer leur attitude lors des cérémonies qu'ils couvrent. Elle rejoint bien celle de leurs concitoyens en termes de désintérêt affiché aux discours et d'entrain pour les apéritifs. En dehors des extraits pour nourrir leurs journaux, mes consœurs et confrères se donnent rarement la peine de fouiller l'information ou de chercher à en comprendre les enjeux. Comme les autres, ils se laissent aller au sommeil pour ne se réveiller qu'à la fin avec deux questions : « *Qui s'occupe de nous ?* » ; « *On boit où ?* »

Horoscope du 27 janvier au 2 février 2018



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vous seriez capable de vous noyer dans un verre d'eau. Prenez le recul nécessaire pour analyser votre situation, vous vous rendrez compte qu'il existe plusieurs solutions ! Soyez audacieux. L'amour vous va bien, c'est là que vous puiserez vos forces.



Lion
(23 juillet-23 août)

Le soleil brille dans votre ciel. Les ennuis se dissipent, la voie s'ouvre, vous aurez la place pour concrétiser les projets qui vous tiennent à cœur. Vous voilà prêt à en découdre !



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

La jalousie sera votre meilleur ennemi, un défaut dont vous aurez du mal à vous départir dans les jours à venir. La solution ? Vous focaliser sur vous seul. Dans ce contexte, les moments en communauté sont parfois difficiles à vivre, mais ne baissez pas les bras.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Les imprévus seront rois cette semaine, alors prenez quelques précautions avant de vous embarquer dans des situations périlleuses. Pour autant, elles ne seront pas toutes sources de problèmes, certaines seront même bonnes à prendre ! Faites confiance à votre instinct.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Peu importe les doutes et les questions, vous foncez ! Grand bien vous en fasse. Votre audace vous mènera vers des résultats insoupçonnés et éveillera en vous quelques nouvelles passions. Vous entrez dans une phase d'apprentissage importante.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre force de persuasion est grande et vos accomplissements tout autant ! En ce moment, rien ne vous résiste et vous vous donnez les moyens de réussir. Votre charme fait lui aussi des ravages, vous gagnez gain de cause sur plusieurs fronts... Profitez-en !



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Un dilemme s'impose à vous et vous demande de vous décider plus vite que prévu. Prenez le chemin le plus court pour atteindre vos objectifs. Vous avez tendance à vous montrer irritable pour tout et rien, faites preuve de discernement lorsque vous définissez des cibles.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Votre générosité sera appréciée de vos proches, particulièrement de votre famille. Vous construisez de grandes choses à plusieurs. Célibataire : ouvrez votre cœur, l'amour est bien plus proche que ce que vous imaginez.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous voilà en pleine préparation d'un chapitre important de votre vie. Que vous en soyez conscient ou non, vous êtes en route pour un nouveau départ avec des enjeux passionnants !



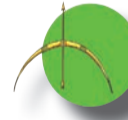
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Votre instinct vous pousse à emprunter des chemins insoupçonnés, pour le meilleur ! Faites-vous confiance. Vous profiterez de moments privilégiés en famille et serez enclin à mener de beaux projets à plusieurs.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre charme fait des ravages ! Vous jouissez d'une aura naturelle qui vous confère quelques réussites. Vous atteindrez vos objectifs, mais attention à ne pas vous emporter. Si une situation amicale ou professionnelle s'est dégradée, on attend de vous que vous agissiez.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous êtes affairé sur bien des fronts, attention toutefois au surmenage et à ne pas vous jeter à corps et âmes sur les premiers projets qui vous tombent sous la main. L'amour est au beau fixe : plus complice que jamais, vous vivez des moments enflammés.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 28 JANVIER 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

-Hôpital Makélékélé
-Jireh Rapha
-Pharmacie du Djoué
-Affia

BACONGO

-Christ Roi
-Commune de Bacongo
-Marché Total

POTO-POTO

-Carrefour
-Christale
-Trésor
-Van Der Veecken

MOUNGALI

-Destin
-Rond-point Mougali
-Zoo
-Mariale (Gde Ecole Poto-Poto)
-Maya Maya

OUENZE

-Intendance
-Jehovah Nissi
-Rond-point Koulounda
-La Victoire
-La Clémence
-Daphine

TALANGAI

-Lecka
-Terminus Mikalou
-Vert D'Ô

MFILOU

-ST Luc Soprogi
-Medine PK Mfilou
-La Base
-Pharmacie Domaine (Massengo)